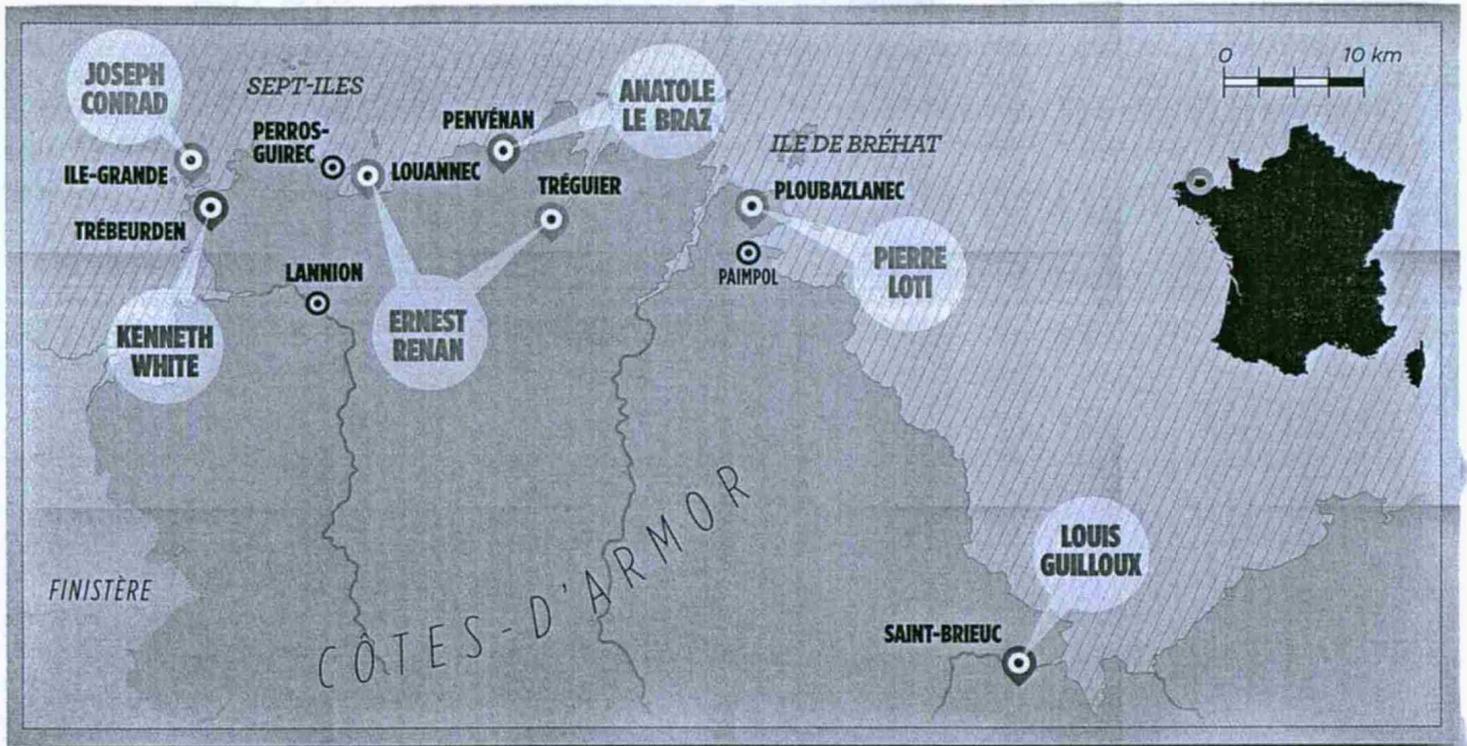


TOURISME LITTÉRAIRE

DANS LES PAS DES GRANDES PLUMES

De Renan à Conrad, de Loti à Le Braz, nombre d'écrivains ont habité et aimé les Côtes-d'Armor. Visite guidée des lieux qu'ils hantent toujours

PAR ODILE BENYAHIA-KOUIDER



Bretons de souche, ils sont nés dans les Côtes d'Armor, s'en sont parfois éloignés mais y sont toujours revenus, comme aimantés par les rivages déchiquetés. D'autres, étrangers, y ont trouvé l'inspiration et s'y sont installés jusqu'à devenir des enfants du pays. Ils sont une quarantaine d'écrivains, romanciers et essayistes, du XIX^e siècle à nos jours, à avoir choisi la Bretagne du Nord. Parcourir à travers leurs textes ses cités d'un autre âge, ses bocages parfumés, ses îlots fouettés, est une belle aventure. Un voyage hors du temps.

ERNEST RENAN, LA LUMIÈRE DE TRÉGUIER

La vie d'Annick Sillard a basculé un beau jour d'août 1989. Cette femme énergique, passionnée par la restauration et la décoration de maisons, a passé des années à suivre son ex-mari, ingénieur et militaire de car-

rière, au gré de ses missions. Puis elle décide de voler de ses propres ailes. En 1984, elle se pose sur les hauteurs de Perros-Guirec, dans une magnifique demeure en pierre datant du XV^e siècle. Après deux ans de travaux, elle ouvre ses premières chambres d'hôtes. En toute innocence. Et puis Iphigénie Botourpoulou, professeur d'histoire et de civilisation française du XIX^e siècle à l'université d'Athènes, s'est présentée dans son jardin d'hortensias. « Cette maison est exactement celle que je m'attendais à voir », s'exclame l'universitaire grecque. Interloquée, Annick Sillard apprend alors qu'elle est – à son insu – propriétaire du manoir Rosmapamon, la résidence estivale que le grand historien, philologue et père spirituel de la III^e République Ernest Renan a occupé à partir de l'été 1885, et qu'il quitta quelques jours avant sa mort, en 1892 (voir carte ci-dessus).



ERNEST RENAN

1823-1892
Considéré comme l'un des plus grands penseurs du XIX^e siècle, il a passé son enfance à Tréguier et la fin de sa vie près de Perros-Guirec. Sa passion pour la Bretagne ne s'est jamais démentie. A lire, « Souvenirs d'enfance et de jeunesse », Gallimard, Folio n° 1453

« Rosmapamon, cet assemblage de syllabes qui a quelque chose d'un peu féérique », disait Ernest Renan. Situé sur la commune de Louannec, ce manoir cossu domine toute la baie de Perros, de la pointe du château jusqu'à celle de Port l'Epine (1). Dans cette villa, le célèbre académicien recevait ses amis du Tout-Paris, contribuant à leur faire connaître la Côte de Granit rose. Plutôt que de garder pour elle cette découverte, Annick Sillard a choisi de participer à la sauvegarde de la mémoire de Renan, dont la réputation reste sulfureuse en Bretagne depuis la publication, en 1863, de sa « Vie de Jésus », ouvrage sacrilège qui se propose d'examiner l'existence du Christ à la lumière de la raison critique. Ses écrits, condamnés par l'Église catholique, lui vaudront d'être traité par le pape Pie IX de « blasphémateur européen » et d'être suspendu du Collège de France. D'une nature peu bigote,

Annick Sillard vient de célébrer, avec nombre de spécialistes de l'écrivain, le 130^e anniversaire du dîner celtique organisé par quelques amis bretons en présence d'Ernest Renan le 2 août 1884 à Tréguier, où il était né soixante et un ans plus tôt. C'est à la suite de ce banquet que l'homme de lettres décida de revenir passer ses étés à Rosmapamon, à 20 kilomètres de sa ville natale. Annick Sillard est toujours prête à ouvrir sa maison à ceux qui souhaitent s'imprégner de l'atmosphère des lieux. Il suffit qu'ils la préviennent quelques jours à l'avance (2).



Ernest Renan aux pieds d'Athéna

Construite à la fin du XVI^e siècle, la maison natale d'Ernest Renan (3), typique de l'architecture du Trégor, vaut elle aussi le détour (voir carte ci-contre). Elle se trouve dans le centre de Tréguier, bourgade au charme désuet posée au confluent du Guindy et du Jaudy, deux rivières qui se jettent dans la Manche voisine, en face de l'île de Bréhat. Le futur philosophe la quitta pour toujours à l'âge de 15 ans. Elle devint musée à partir de 1947. On peut y visiter sa chambre d'écolier, véritable pigeonnier uniquement accessible par un étroit escalier en colimaçon, et une reconstitution de son cabinet de travail au Collège de France, où il fut coopté en 1862 comme professeur d'hébreu. Une pièce est consacrée à l'installation très controversée, en 1903, de la statue de bronze coulée en hommage à l'auteur de l'imposante « Histoire des origines du christianisme », œuvre en sept volumes qui eut une influence considérable dans toute l'Europe au XIX^e siècle. Toujours visible sur la place du Martray, face à la cathédrale Saint-Tugdual, elle représente le célèbre philologue, bedonnant, assis aux pieds d'une Athéna – déesse de la raison – triomphante. Cette représentation indigna tellement les catholiques bretons



PIERRE LOTI

1850-1923
Officier de marine, grand voyageur, écrivain prolifique, il est élu à l'Académie française à l'âge de 42 ans. Ses œuvres les plus célèbres ont pour cadre la région de Paimpol. A lire, « Pêcheur d'Islande », Gallimard, Folio n° 1982

qu'ils firent ériger une contre-sculpture baptisée « Calvaire de la protestation ». L'œuvre se dresse encore dans le jardin public de la rue Marcelin-Berthelot.

(1) A lire, « Rosmapamon. Maison d'Ernest Renan. Du passé au présent » par Iphigénie Botouropoulou, éditions D. Korontzis, Athènes, 2012.

(2) Annick Sillard, 23, route de Perros, 02-96-23-00-87.

(3) Maison natale d'Ernest Renan, 20, rue Ernest-Renan, Tréguier, 02-96-92-45-63.

PIERRE LOTI, L'OFFICIER AU PAYS DES ISLANDAIS

Officier de marine, l'académicien, dont le vrai nom était Louis Marie Julien Viaud, s'est essentiellement inspiré de sa vie pour écrire ses romans (voir carte p. VI). De son amitié pour le marin Pierre Le Cor de Kergrist et de sa passion insouviée pour la fille d'un pêcheur de Pors-Even, il a tiré son chef-d'œuvre, « Pêcheur d'Islande ». Le roman narre l'histoire tragique de Gaud Mével, une jeune paimpolaise, folle amoureuse du grand Yann Gaos, l'infatigable « Islandais ». Ainsi nommait-on à l'époque les pêcheurs bretons qui partaient vers ces rivages lointains en quête de morue, au péril de leur vie. Les descriptions des quais de Paimpol, du modeste village de Ploubazlanec, de la descente à pic vers le petit port de Pors-Even, au-dessus duquel se dresse la chapelle où Gaud attend vainement le retour de la « Léopoldine », sont

d'une telle précision que retrouver leurs modèles d'origine s'avère un jeu d'enfant. Le succès du roman, ainsi que celui de « Mon frère Yves », l'autre fresque bretonne de Pierre Loti, ont fait de Paimpol un point d'attraction de l'intelligentsia parisienne au XIX^e siècle et influencé nombre d'écrivains régionalistes.

Musée Mémoire d'Islande, place de la Mairie, Ploubazlanec, 02-96-55-84-62 ou 02-96-55-82-16.

ANATOLE LE BRAZ, LE FOLKLORISTE DE PENVÉNAN

Il ne subsiste quasiment rien d'Anatole Le Braz... si ce n'est des centaines de rues à son nom. Car cet écrivain, dont le nom est quelque peu tombé dans l'oubli hors de la région, a joué un rôle considérable pour le maintien de la culture bretonne. Fils d'instituteur né en 1859, Anatole Le Braz a passé sa vie à collecter des chansons, contes et légendes populaires auprès des paysans et marins de son pays. Bien qu'écrivant en français, il fut le premier à obtenir l'autorisation de donner des cours de breton aux lycéens. Nommé professeur de lettres à l'université de Rennes, ce disciple d'Ernest Renan et admirateur de Pierre Loti a vécu la majeure partie de sa vie à Port-Blanc, sur la presqu'île de Penvénan, dans une propriété que l'on aperçoit depuis la route côtière (voir carte p. VI). A défaut de la visiter, on peut se promener sur le petit port ou se procu-



ANATOLE LE BRAZ

1859-1926
L'écrivain et folkloriste de langue bretonne, qui écrivait pourtant en français, a pris une part importante dans le mouvement régionaliste de la fin du XIX^e siècle. A lire, « la Bretagne à travers l'histoire », préface de Sylvain Tesson, éditions des Equateurs, et « la Légende de la mort chez les Bretons armoricains » dans « Magies de la Bretagne », collection Bouquins, Robert Laffont



A Penvénan, Anatole Le Braz s'est dédié à sauvegarder la culture bretonne